

*Note de synthèse pour l'habilitation à diriger des recherches en  
sciences de l'éducation et de la formation*

**Éléments pour une théorie critique de  
l'inclusion scolaire**

Alexandre Ployé

**Composition du jury**

**Greta Pelgrims**

Professeure en sciences de l'éducation, université de Genève. Rapporteuse.

**Sylvie Canat**

Professeure des universités en sciences de l'éducation et de la formation, Université Paul Valéry, Montpellier. Rapporteuse.

**Magdalena Kohout-Diaz**

Professeure des universités en sciences de l'éducation et de la formation, Université de Bordeaux. Rapporteuse.

**Catherine Delarue-Breton**

Professeure des universités en sciences du langage. Université de Normandie. Examinatrice.

**Laurence Gavarini**

Professeure des universités émérite en sciences de l'éducation et de la formation. Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis. Examinatrice.

**Arnaud Dubois**

Professeur des universités en sciences de l'éducation et de la formation, université de Rouen, directeur de recherche.

## Résumé

La note de synthèse rédigée pour l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches se donne pour ambition de réunir à partir des recherches conduites depuis la soutenance de ma thèse en 2016, des éléments constitutifs d'une théorie critique de l'inclusion scolaire. Il s'agit en effet pour moi de montrer comment, à partir d'une posture de militance, je construis « l'inclusion scolaire » en objet de recherche complexe, au-delà des discours visant à naturaliser l'inclusion et à l'inscrire dans une vision téléologique du développement de l'école.

La théorie critique que je propose repose sur deux ancrages théoriques : dans une perspective sociohistorique, je cherche d'abord à montrer dans quelle généalogie se situe l'inclusion scolaire et comment elle s'inscrit actuellement dans une rationalité néolibérale susceptible d'en capter les idéaux à son profit ; dans une approche clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation et de la formation ensuite, j'interroge l'imaginaire professionnel des enseignants, notamment spécialisés afin de comprendre comment la notion d'école inclusive est psychiquement investie par les professionnels. La congruence de cette double posture épistémologique historienne et clinique permet de problématiser l'articulation du subjectif et du social autour de l'objet « inclusion scolaire ».

Le premier chapitre propose un retour réflexif sur ma carrière d'enseignant-chercheur et la manière dont, depuis l'écriture de la thèse, j'ai construit un champ de recherche. J'y montre mon inscription dans les sciences de l'éducation au travers de l'histoire de mon affiliation au courant de recherche *Cliopsy* ; j'y développe également une réflexion sur la question du contre-transfert du chercheur, entre nécessité épistémologique, déterminante en ce qui concerne les critères de scientificité des démarches cliniques, et dimension aporétique d'une telle entreprise. Le second chapitre développe à proprement parler une théorie critique de l'inclusion scolaire. J'essaie d'abord de définir cette dernière et je propose d'entendre l'expression « inclusion scolaire » comme une formule ou un slogan capable de neutraliser la conflictualité et de naturaliser le processus inclusif. Puis je réunis, à partir d'abord d'une revue de littérature et ensuite de l'ensemble de mes recherches, des éléments constituant une approche clinique d'orientation psychanalytique de l'inclusion scolaire que je synthétise en sept points ; ces résultats m'invitent alors à proposer des dispositifs de formation qui autorisent les professionnels à mettre au travail, dans le sens freudien de ce terme, la manière dont ils se lient psychiquement à la question inclusive. Le chapitre s'achève en réfléchissant aux liens qu'entretiennent le méta-cadre néolibéral actuel et l'inclusion scolaire : une subtile translation d'un imaginaire de la libération typique des années 60 à l'imaginaire néolibéral est opérée autour de certains idéaux cardinaux de l'inclusion. Cette translation contribue à construire avec l'inclusion scolaire un discours séducteur : il faut s'adapter ; discours qui s'adresse non pas à l'école comme institution mais aux enseignants comme sujets isolés et ultra-mobilisés seuls responsables de la transformation inclusive.

Le troisième et dernier chapitre propose de nouveaux axes de recherche, dont certains sont déjà en cours, qui font converger l'approche clinique de l'inclusion et les élaborations sociohistoriques. Dans un premier axe, je montre, à partir de l'analyse d'entretiens de recherche, combien certains enseignants sont susceptibles de répondre à l'inclusion scolaire considérée comme « idéologie », par le développement d'une position psychique que je qualifie d'oblatrice, au creux de laquelle s'articulent plaisir, souffrance et jouissance. Dans un second axe, je problématiser la manière dont une novlangue managériale typique du néolibéralisme, qui manipule notamment la dimension d'idéalité portée par certains mots dont l'inclusion est l'un des exemples les plus achevés, prend part à la construction des positions psychiques des enseignants.